

# Accueil



Revue trimestrielle → Juin 2026

Numéro 219

A yellow sticky note is pinned to a corkboard with a red pushpin. The note has the title 'LA RECHERCHE DES ORIGINES' written in bold, dark brown capital letters. The corkboard is decorated with various items: a red string with blue pushpins forming a diamond shape around the note, a small black and white photo of a person's silhouette, a small landscape photo, and two pieces of graph paper with simple drawings (a person and a sun).

## LA RECHERCHE DES ORIGINES

Recherche des origines : une perspective anglaise → 46

Une famille adoptive n'est pas une famille normative → 50

# « Ces ombres qui glissent » : une création au cœur de l'adoption



*Le spectacle « Ces ombres qui glissent » aborde en mode patchwork l'adoption du point de vue du père, du fils ou de la fille, la complexité des relations familiales, la solitude, la dépression, le deuil, la place de la femme et des mères « si présentes malgré leur absence ». Écrite à partir de l'histoire personnelle des comédiens, cette œuvre, mi-fiction (sur la forme), mi-documentaire (sur le fond), favorise l'identification.*

*Interviews croisées des artisans du spectacle, créé par Weyland et Compagnie.*

**Jean-Pierre Weyland**

### Quels sont le thème et la genèse de cette pièce ?

Dans un lieu clos, deux individus amnésiques, accompagnés d'un bébé « parlant », enquêtent sur leurs souvenirs afin de chercher une issue à leur enfermement. Mêlant marionnette, théâtre, chansons et musique, le spectacle est tantôt dramatique, tantôt comique.

Cette « fiction autobiographique » raconte l'expérience de vie de Théo (né en 1999) et de son père adoptif, Jean-Pierre (né en 1961). S'y ajoute la trajectoire de Salomé dont la mère a été adoptée. Cependant, nous ne voulions en aucun cas monter un spectacle destiné uniquement aux familles adoptives ou, encore pire, un spectacle à message !

Dans notre famille, nous sommes tous artistes ! Comme j'aime parler de l'intime, je me suis inspiré de mon récit familial, qui évoque notamment l'adoption de Théo : *L'imparfait du subjectif* (L'Harmattan). J'ai proposé à mon fils d'en faire un spectacle sans avoir la moindre idée de sa réaction. Il a dit tout de suite : *Oui !* Que rêver de mieux que de vivre ensemble une aventure pareille ?

Ce spectacle est aussi le fruit d'un compagnonnage avec la sociologie clinique, notamment cette hypothèse de Vincent de Gaulejac : *L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet*. Ces questions d'identité deviennent un point central dans la démarche et le vécu de l'adoption. De notre petite histoire, devrait jaillir – du moins nous l'espérons – une émotion partagée par tous.

### Comment s'est passée la création du spectacle ?

J'ai proposé une forme que nous avons remaniée encore et encore, notamment par mon fils avec beaucoup de justesse dans ses remarques. Puis est arrivé un moment dingue à mes yeux : Théo a écrit des monologues on ne peut plus personnels. C'est tellement rare de jouer son propre rôle dans notre métier ! Et plus encore de donner la réplique à son fils ou à son père ! J'ai appris des choses sur lui, sur ce qu'il ressentait... après vingt-six ans de vie commune ! Nous avons ensuite proposé à Salomé de nous rejoindre. Il était important qu'il y ait une femme dans cette traversée. D'autant qu'elle-même a une mère qui a été adoptée. Son regard ainsi que son talent musical et d'interprétation ont été une précieuse valeur ajoutée.

Enfin, un des partis pris consiste à inverser les rôles : je joue Théo enfant et lui, moi papa. Se mettre à la place de l'autre met au jour les questions de projection et d'identification.

## > Entretien

### Quelle est la place du père dans cette pièce ?

Essentielle ! Le monde de la petite enfance est très féminin. Un père adoptif m'a d'ailleurs confié, après avoir vu le spectacle, qu'il était rare d'avoir ce point de vue masculin. Je parle de la joie mais aussi de la complexité d'être père, qui plus est adoptif. Cet enfant de couleur différente de la mienne, au charme fou, a hanté mes nuits. J'ai écrit d'un souffle un monologue sur la paternité : *Je suis abasourdi d'être père, d'être ton père [...]. Personne ne nous apprend à enfiler la panoplie de papa.*

Théo a écrit en guise de réponse : *Et moi, je suis aussi abasourdi d'être un fils. Apparaître subitement [...] dans une famille aimante qui vous fait don d'un toit, de loisirs, de quoi manger, de la culture. Il faut être à la hauteur de tout cela, impeccable, irréprochable [...]. Car, en fin de compte, la voilà la question, la crainte [...]. Vont-ils eux aussi m'abandonner ?*



Salomé Mallié

### Votre mère, née en Corée du Sud, a été adoptée.

#### En quoi cela fait-il écho pour vous ?

Pendant le Covid, à mon arrivée à l'âge adulte, mes questions identitaires ont ressurgi, questions qui « vivaient » en moi depuis longtemps. Je suis française mais une partie de mon histoire vient de Corée. Je me reconnais parfois dans certaines problématiques des enfants issus de l'immigration, comme le fait d'être coupée de la culture du pays qui fait partie de notre histoire ou des questions identitaires : suis-je habilitée à dire que je suis à moitié coréenne ? Une sorte de syndrome de l'imposteur. Je me sens parfois spectatrice de mon identité.

### Quelle a été votre réaction quand on vous a proposé le spectacle ?

#### Comment avez-vous réussi à vous « immiscer » dans cette histoire familiale ?

J'ai trouvé ça très touchant, je me suis sentie très proche d'eux. Ils parlent de leurs expériences concrètes, de leurs vies et c'est très précieux. Au début, j'avais un peu de mal à savoir où me placer. Finalement, j'ai pu trouver ce qui est proche de moi dans ce qui est proche d'eux ! Me plonger dans ce spectacle avec ce dévoilement de Jean-Pierre et Théo était riche et cela m'a permis de poser de nouvelles questions sur l'histoire de ma maman. Je lui en ai d'ailleurs parlé, ainsi qu'à ma grand-mère.

#### Comment avez-vous travaillé ?

Avec Théo, nous avons commencé par la création musicale, c'était bien de démarrer ainsi, de façon plus technique. Puis j'ai écrit un texte plus personnel sur ma situation en tant qu'enfant d'adopté, texte que nous n'avons pas conservé mais qui a donné naissance à un podcast.

Juste avant la fin du spectacle, nous nous interviewons mutuellement, Théo et moi : cette parenthèse ne s'embarrasse plus du tout de la fiction, il s'agit de nos histoires réelles racontées sans jeu. J'avais un projet de podcast avec d'autres enfants d'adoptés, dans le cadre de l'association Racines coréennes, pour parler de nos expériences car il existe peu de ressources sur ce sujet. Le projet a été abandonné, mais Théo a proposé de l'intégrer dans la pièce. Cela permet de parler de nous au présent, de nos questionnements et des réponses qu'on trouve parfois.



### Marie-Ève Weyland

#### Qu'avez-vous ressenti quand le projet de création a démarré ?

J'ai trouvé bien que mon fils et mon mari travaillent ensemble, ce sont des moments de complicité très forts. J'ai été étonnée que Théo ait envie de parler intimement de lui et très émue par ses textes. Je ne souhaitais pas me joindre à ce spectacle comme comédienne jouant mon propre personnage, en revanche j'ai été très heureuse qu'ils me proposent la direction d'acteurs. Cela m'a fait plaisir de vivre cette aventure avec eux.

#### Qu'est ce qui a été marquant ou qui vous a touchée ?

En tant que directrice d'acteurs, je m'efforce toujours de m'effacer derrière l'auteur et les comédiens, même si j'ai été forcément influencée par mes souvenirs. J'apprécie beaucoup de voir Salomé jouer mon rôle. Elle le fait avec beaucoup de générosité et je m'amuse souvent à penser que j'aimerais bien être cette « Marie-Ève » ! Toutes les émotions de Théo me touchent. Que ce soit son entrée en maternelle, la différence de couleur de peau, le rapport à sa mère. Je trouve bien qu'il parle de sa maman biologique.

#### Avez-vous écrit une scène particulière pour ce spectacle ?

Uniquement un monologue sur le moment de la rencontre entre Théo et moi à la pouponnière. Il me l'a demandé et voulait que j'écrive cette rencontre comme je la lui ai souvent racontée.

### Théo Weyland

#### Pouvez-vous évoquer votre histoire d'adoption ?

Ma maman biologique, Comorienne, est venue en France, à l'âge de 13 ans environ, pour m'accoucher. Elle m'a reconnu et laissé à la pouponnière quand j'avais 3 mois. Par la suite, j'ai été adopté par deux humains du nom de Marie-Ève et Jean-Pierre, qui ont décidé de m'appeler Théo et m'ont dit : *Voilà, tu es notre fils, ta maman était très jeune, elle ne pouvait pas s'occuper de toi, donc nous, on t'a adopté et on t'aime*. Mais la question de l'adoption et ce qui en découle n'ont pas vraiment été traités sur le fond dans ma famille. Ce qui - enfant, ado et jeune adulte - m'a fait vivre dans une certaine normalisation : être un enfant dans une famille comme une autre. Mais la réalité n'a jamais cessé de me revenir au visage. Beaucoup d'enfants me demandaient si j'étais adopté, comme pour être sûrs qu'il ne s'agissait pas d'une

## > Entretien

farce. Je leur disais: *Bah oui! Je suis noir et mes parents sont blancs, c'est visible.* Mais il y a plein de questionnements et de problématiques que je n'arrivais pas bien à discerner, même aujourd'hui. Le racisme, la discrimination, ne pas trouver de personnes à qui m'identifier. La communauté noire qui ne me reconnaît pas. Par exemple, quand je dis que j'ai des origines comoriennes à des Comoriens, on me répond que je ne le suis pas. Mais je ne suis pas blanc. Alors vers qui, vers quoi me tourner?



### Qu'est-ce qui vous a poussé à vous rapprocher d'associations comme EFA, Voix d'Adoptés ou Racines coréennes?

Je ne suis allé que très récemment à la rencontre de ces associations. Je voulais enfin prendre soin de moi et peut-être accepter mon adoption, et plus profondément ce que cela implique. J'ai grandi en ne fréquentant pas ou que très peu de personnes adoptées. Ce qui m'a très tôt renvoyé à une forme de solitude. La proximité avec des « semblables » m'a beaucoup manqué. Fort heureusement, je ne me suis jamais senti autant compris que lors de ces rencontres. J'ai eu la sensation de rattraper tout un morceau de ma vie, de trouver une communauté, un deuxième « chez moi », où nous pouvons échanger sur notre vécu.

### Pourquoi avoir rejoint cette création?

Tout le monde n'a pas forcément l'occasion de jouer sur scène avec sa famille, de raconter sa propre histoire. Cette création m'a aussi permis de prendre une revanche sur la façon dont sont traitées les personnes adoptées ou orphelines dans les films, les séries ou les livres! J'ai désiré prendre le contre-pied. Mon père a commencé l'écriture seul, je l'ai rejoint afin d'apporter mon point de vue de personne adoptée. Quand on me demande ce que je fais dans la vie, j'ai le plaisir de dire que je joue sur scène avec mon père.

### Quelles ont été les réactions de vos amis d'enfance qui ont vu le spectacle?

Ils ne se doutaient pas que je pouvais vivre les choses ou les événements de cette façon. Alors, quand sur scène, on montre avec humour que tout n'a pas été toujours aussi rigolo, ça fait tout drôle.

Propos recueillis par **Catherine Poirson-Chevalier**



### Pour aller plus loin

***Ces ombres qui glissent*** de et par Jean-Pierre et Théo Weyland, Salomé Mallié.

Spectacle tout public à partir de 13 ans, disponible pour jouer chez des particuliers ou pour des associations, des théâtres.

**En savoir plus (présentation, contact, clip):**

<[www.veylandetcompagnie.fr](http://www.veylandetcompagnie.fr)>, rubrique Adultes

